

NIETZSCHE Friedrich

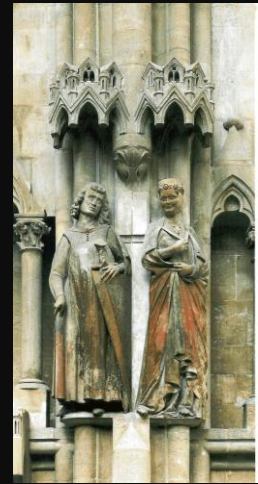
Découverte au creux d'une cabane perchée au sommet **d'un de ces arbres sombrement effilés de la Sächsische Schweiz**, dans la



banlieue de Dresde, la pensée de Nietzsche déçoit : elle assèche l'âme, simplifiant le monde et réduisant à néant tout mystère. Il faut lire



Nietzsche chez lui, à Naumburg. La ville est calme, simple et étoffée : grecque. De Roux voyait la Grèce à Heidelberg – je la vois dans toute la Saxe. Nietzschehaus, Weingarten 18 : le parquet est rouge, de nombreux angles ponctuent les murs en apostrophes acérées : c'est la même ambiance bleu polaire que chez



Strindberg (à Stockholm). Des photos montrent Nietzsche à Weimar, couché, les mains en crabe sur l'avant-bras, le regard en dedans : il sait qu'il est beau sans le savoir, c'est-à-dire comme un guépard. Là, devant **les figures aristocratiques de la cathédrale médiévale de Naumburg (le Dom)**, je comprends le rire de Nietzsche : son humidité, sa violence, son chemin de croix.

Revue 'Nouvelle Ecole' n°51 (2000)

Œuvres Vol.1 et Vol.2 (tr. Jean Marnold, Jacques Morland, Marie Baumgartner, Desrousseaux, Henri Albert, Daniel Halévy, Robert Dreyfus, Jean Lacoste, Jacques Le Rider, Bouquin, 1993)

